



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MEC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

norables, par son zele pour le bien public & ses lumieres dans l'administration des affaires. Dans le tems que les nouvelles sectes infectoient les provinces voisines, il signala son attachement à la Religion Catholique par les mesures les plus propres à fermer l'entrée de l'hérésie dans sa patrie. Ses vastes connoissances dans les matieres de droit, le font considérer comme un des plus grands jurisconsultés de l'Europe. Quoique dans son grand ouvrage intitulé: *Observationes & res iudicatae ad Jus Civile Leodiensium, Romanorum, aliarumque gentium*, il semble avoir eu particulièrement en vue l'utilité de ses compatriotes, les savans étrangers en font grand cas; on y trouve effectivement des vues sûres & vastes sur la jurisprudence de diverses nations. Des différentes éditions qu'on en a faites, la meilleure est celle de Liege, 1740, 8 vol. in-folio, qui se relie en 4, avec des notes savantes de Louvrex (voyez ce mot) & une table des matieres très-étendue.

MECARINO, voyez BECCAFUMI.

MECENE, (C. *Clinius Mecenas*) Romain célèbre par la faveur dont il jouit sous Auguste, & la protection qu'il accorda aux lettres, ne voulut jamais monter plus haut qu'au rang de chevalier, dans lequel il étoit né: il étoit regardé comme la gloire de cet ordre, & Horace l'appelle avec raison *Mecenas equitum decus*. Ce fut lui qui conseilla à Auguste de conserver le trône impérial, de peur qu'il ne fût le dernier des Romains, s'il ces-

soit d'être le premier ». Il ajouta à cet avis quelques maximes auxquelles Auguste dut ce qu'il a fait de bon & d'utile pendant son regne. « Une conduite vertueuse, lui dit-il, sera pour vous une garde plus sûre que celle des légions... La meilleure regle en matiere de gouvernement, est d'acquérir l'amitié du peuple, & de faire pour ses sujets ce qu'un prince voudroit qu'on fit pour lui, s'il devoit obéir, au-lieu de commander... Evitez les noms de monarque ou de roi, & contentez-vous de celui de César, en y ajoutant le titre d'empereur (*Imperator*, nom qu'on donnoit aux généraux d'armées) ou quelqu'autre, propre à concilier à la fois le respect & l'amour »...

Mecene prit tant d'empire sur l'esprit d'Auguste par sa prudence, qu'il lui reprochoit durement ses fautes, sans qu'il s'en offensât. Un jour Mecene passant par la place publique, vit l'empereur jugeant des criminels avec un air colere; il lui jeta ses tablettes, sur lesquelles il avoit écrit ces mots: *Sors de là, bourreau, & te retire!* Auguste prit en bonne part cette remontrance, quoique dure, & descendit aussitôt de son tribunal. Dans la suite, ce prince s'étant engagé après la mort de Mecene dans de fausses démarches: *O Mecene*, s'écria-t-il dans l'amertume de sa douleur, *si tu avois été encore en vie, je n'aurois pas aujourd'hui sujet de me repentir.* Lorsque cet empereur étoit indisposé, il logeoit dans la maison de son favori, qui fut

brouillé pendant quelque tems avec son maître, qu'il croyoit être amoureux de sa femme Terentilla; car il ne faut pas croire que tout alloit bien, sagement & sûrement parmi les amis les plus vantés de ces anciens tems: les querelles les plus vives succédoient rapidement aux plus grands témoignages d'affection & de concorde, & cela pour des causes souvent très-scandaleuses. Les amitiés philosophiques de tous les tems se ressemblent. Ce qui a transmis le nom de Mecene à la postérité plus sûrement que la faveur d'Auguste & les honneurs du ministère, c'est la protection qu'il accorda aux sciences, & les égards qu'il eut pour les gens-de-lettres. Il vivoit avec Virgile & Horace dans la douceur d'un commerce libre & aisé. Virgile lui dédia ses *Georgiques*, & Horace ses *Odes*. Il conserva au premier, dans les fureurs des guerres civiles, l'héritage de ses peres; & obtint le pardon de l'autre, qui avoit combattu pour Brutus à la bataille de Philippes. On a quelques fragmens de ses poésies dans le *Corpus Poëtarum* de Maittaire. Il mourut 8 ans avant Pere chrétienne. Il descendoit des anciens rois d'Etrurie: & c'est pourquoi la premiere Ode d'Horace lui est adressée en ces termes:

Mecenas atavis edite regibus!

Meibomius & l'abbé Souchay ont fait des recherches sur sa vie, son caractère & sur ses ouvrages; l'un, dans un traité particulier; l'autre, dans le 13^e. vol. des Mémoires de l'Acadé-

mie des Belles-Lettres. Henri Richer a écrit sa *Vie*.

MÉDA, voy. JEAN de Méda.

MÉDARD, (S.) né l'an 457 au village de Salency, à une lieue de Noyon, d'une famille illustre, fut élevé sur le siege épiscopal de la ville de Vermand en 530. Mais cette ville ayant été ruinée par les Huns & les Vandales, le Saint transporta son siege à Noyon. (La ville de S. Quentin bâtie près des ruines de Vermand, est devenue depuis la capitale de la contrée de la Picardie, appelée le *Vermandois*, & quelques géographes la nomment *Augusta Veromanduorum*). Il monta ensuite sur celui de Tournay en 532. Il montra à son peuple le zele d'un apôtre & les entrailles d'un pere. On le força à garder ces deux évêchés, parce qu'on prévoyoit qu'il en résulteroit beaucoup de bien pour la propagation de l'Évangile. Depuis, ces deux dioceses resterent unis pendant l'espace de cinq siècles. S. Médard fit changer de face au diocèse de Tournay, convertit les idolâtres & les libertins, & retourna ensuite à Noyon, où il mourut le 8 juin vers l'an 545. Ses reliques furent transportées peu après sa mort au bourg de Croui, à 200 pas de Soissons, où on éleva un oratoire, en attendant que l'église de l'abbaye que l'on bâtissoit dans la ville, fût en état de les recevoir. Ce monastere qui porte le nom de ce Saint, devint bientôt très-célebre; sous S. Grégoire pape, il fut déclaré le chef des autres monasteres des Bénédictins de France. Fortunat de Poitiers a écrit sa *Vie* en vers. Nous avons encore